

À DIFFUSER IMMÉDIATEMENT

Zukiswa Wanner rend la médaille Goethe

Je m'appelle Zukiswa Wanner. Je suis écrivaine, rédactrice en chef, éditrice et curatrice d'exposition qui considère le continent africain comme étant mon chez moi. En 2020, je suis devenue la première femme de mon continent à recevoir la médaille Goethe aux côtés de l'artiste bolivienne et directrice de musée Elvira Espejo Ayca et de l'écrivain Ian McEwan du Royaume-Uni.

Bien que la médaille Goethe soit décernée par le Goethe-Institut aux « non-Allemands ayant rendu des services exceptionnels aux relations culturelles internationales », il est important de noter que la récompense est une décoration officielle de la République fédérale d'Allemagne. Je note et apprécie la déclaration de la présidente du Goethe-Institut, Carola Lentz, dans un article du 14 janvier 2024 dans *Der Spiegel*, où elle déclare, et je cite : « Les partenaires de longue date dans le monde culturel international perdent confiance dans la libéralité de la démocratie allemande et posent la question suivante : *l'Aaswartige Kultur und Bildungspolitik* (AKPB) doit-elle soutenir uniquement les personnes ou groupes qui honorent l'agenda politique/moral du Gouvernement Allemand ? » Elle conclut autrement et souligne que des organisations telles que le Goethe-Institut ne doivent pas devenir le bras étendu du gouvernement, en particulier en période politique difficile. Dans le même esprit, le Goethe-Institut de Johannesburg, siège régional pour l'Afrique subsaharienne, a déclaré dans un communiqué du 7 février 2024 : « En ce qui concerne la guerre actuelle à Gaza, nous sommes convaincus qu'une nouvelle trêve est nécessaire de toute urgence. Le nombre croissant de victimes civiles est inacceptable. » Il est important de le souligner, car je précise que ce n'est PAS une déclaration de dévolution de la médaille en raison du Goethe-Institut et de sa position, même si nous ne sommes pas toujours d'accord.

En mai 2023, alors que je participais au Festival de Littérature de la Palestine et quelques mois avant le 7 octobre, j'étais dans les Territoires palestiniens occupés et j'ai voyagé à Ramallah, Nabi Saleh, Jérusalem-Est, Hébron et Lydd. En tant qu'écrivaine venant d'un pays avec une histoire d'apartheid, ce que j'ai vécu m'a profondément bouleversée, et cela a abouti à la rédaction d'un long essai intitulé

Récits de la vie palestinienne en état d'apartheid. Il n'était pas nécessaire d'être originaire d'un pays avec une histoire d'apartheid pour voir les injustices quotidiennes infligées aux Palestiniens, des routes différentes aux plaques d'immatriculation distinctes, en passant par l'arrivée de personnes étrangères des États-Unis ou de Sud-Africains blancs nostalgiques de l'apartheid, venant avec des armes sous la protection des Forces de défense israéliennes pour s'installer dans les maisons des Palestiniens. En effet, contrairement à la plupart des festivals littéraires, PalFest emmène les écrivains dans différentes villes, car les Palestiniens ne peuvent pas voyager sans la permission d'Israël, tout comme les lois sur les laissez-passer en Afrique du Sud pendant l'apartheid.

Je partage tout cela en guise de contexte sur les raisons pour lesquelles je renonce à la médaille.

Je comprends la culpabilité de l'Allemagne quant à l'Holocauste. Vraiment. J'aurais aimé que le gouvernement allemand ait la même culpabilité envers son histoire en Namibie avec le génocide des Herero-Nama et en Tanzanie pour le génocide lors de la Rébellion de Maji Maji. De la même manière, j'aurais souhaité que le gouvernement allemand, dans la réflexion et en déclarant « plus jamais ça », reconnaisse que PLUS JAMAIS devrait signifier pour N'IMPORTE QUI. Au lieu de cela, ce que je vois, c'est que l'Allemagne se retrouve du mauvais côté d'un génocide encore une fois (selon la décision provisoire de la Cour internationale de Justice dans le cadre de l'affaire intentée par l'Afrique du Sud). De plus, selon le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, l'Allemagne et les États-Unis sont les plus grands exportateurs d'armes vers Israël. Avec plus de 30 mille personnes tuées à Gaza, cela aurait dû être un moment de mea culpa pour la République fédérale d'Allemagne ; au lieu de cela, ils semblent avoir doublé leur soutien à un gouvernement très problématique.

Culturellement, depuis le 7 octobre 2023, j'ai observé que l'Allemagne se désengage des artistes en raison de leur position sur l'État colonial qu'est Israël, même à la lumière des échecs d'Israël à respecter les accords d'Oslo (qui étaient un document médiocre pour les Palestiniens). Je lis que parmi les événements culturels annulés par l'Allemagne, 30 % sont le fait d'artistes juifs qui sont anti-sionistes. Pour moi,

cela n'a pas de sens que des Juifs puissent être considérés comme antisémites (ignorant évidemment que les Palestiniens sont un peuple sémitique, comme ceux qui soutiennent le gouvernement israélien semblent avoir l'intention de l'oublier). Plus récemment, lors du Festival du film de Berlin, le réalisateur palestinien Basel Adra et le journaliste israélien Yuval Abraham ont remporté le prix du meilleur documentaire pour leur film *No Other Lands*, qui montre l'éradication de villages palestiniens en Cisjordanie. La ministre allemande de la Culture aurait déclaré que son applaudissement était réservé uniquement à la moitié israélienne du duo cinématographique. L'histoire sud-africaine a une phrase pour cela : « Petty Apartheid ».

Je me trouve donc dans l'incapacité de rester silencieuse ou de conserver une décoration officielle d'un gouvernement aussi insensible à la souffrance humaine.

Pour toute demande, veuillez envoyer un e-mail à : wanner.zukiswa@gmail.com

traduit par Déborah Spatz

-FIN-